

Les défis inédits de Claude Poissant

Raymond Bertin

Number 155 (2), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77910ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2015). Les défis inédits de Claude Poissant. *Jeu*, (155), 80–83.



Claude Poissant.
© LM Chabot

LES DÉFIS INÉDITS DE CLAUDE POISSANT

Le nouveau directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier, Claude Poissant, nous fait part de ses désirs et de quelques changements qu'il juge nécessaires pour attirer le grand public dans ce théâtre voué au public adolescent.

Raymond Bertin



Il n'avait pas prévu quitter le Théâtre PÀP, qu'il a cofondé en 1978, et dont il fut directeur général et artistique jusqu'à tout récemment. Claude Poissant avait pourtant amorcé la transmission de ses fonctions en accueillant Patrice Dubois comme codirecteur artistique dès 2007: «J'ai vu le plaisir qu'on avait à travailler ensemble, les questions qui nous stimulaient. Mon but n'était pas de partir et de léguer la compagnie à Patrice après sept ans; c'était qu'on soit heureux, lui et moi, et, pour cela, que le PàP continue à faire des choses qui surprennent, *nous* surprennent! On se demandait parfois comment Patrice pouvait prendre sa place et atteindre sa pleine floraison comme artiste au sein

d'une compagnie qui a tant d'histoire et dont je connais les moindres recoins, alors que lui n'a pas vu les spectacles d'avant l'an 2000. On était devenu observateur sur chaque production de l'autre, c'était très nourrissant. Puis est arrivée la nouvelle du départ de Pierre Rousseau du Théâtre Denise-Pelletier (TDP). Avant de déposer ma candidature, je me suis dit: si j'y allais, qu'est-ce que j'aimerais y faire? Est-ce que je peux apporter quelque chose à cette institution, et quoi?»

De ses 36 ans à la barre du PàP, Claude Poissant garde la fierté «d'avoir duré, mais jamais dans une zone de confort», sans remettre leur devise en question: aller là où la compagnie n'était jamais allée, toujours en suivant l'évolution de la dramaturgie québécoise. «On n'a jamais fait deux fois le même spectacle. Avec des *hits*, des succès d'estime et de très rares ratages, peu importe. On a permis à plusieurs générations d'artistes et de spectateurs de s'initier au théâtre de création. On a ainsi offert des tremplins à Geneviève Billette, à François Létourneau, à François Archambault, à Étienne Lepage, à Guillaume Lagarde, entre autres; on a donné à Larry Tremblay une maison ouverte et à Fanny Britt, un espace de liberté.»

UN REGARD ARTISTIQUE ACCOMPAGNATEUR

Sans doute, l'audace, la constance dans la recherche et l'exploration, mais aussi plusieurs incursions réussies dans le théâtre classique (Marivaux, Hugo, Racine, Musset, Pirandello), ont suscité l'intérêt pour la candidature de ce vaillant découvreur de textes, qui trouve un autre terrain de jeu sur un grand plateau montréalais. Mais s'il a bien l'intention de donner un nouveau souffle au TDP, Claude Poissant ne veut rien bousculer : « J'essaie d'amener ce que je suis en étant à l'écoute. Cela a toujours été ma volonté. J'arrive avec mon bagage d'idées, mais je dépose ma valise avant de trop l'ouvrir, je visite les lieux, je vois comment ça fonctionne. Sans essayer de tout faire en trois semaines ! L'appropriation se fait en parallèle de l'imposition de sentiers artistiques différents, car Pierre a quitté avec une saison en cours bien préparée et séduisante pour le milieu scolaire, mais la suite est à faire. C'est parfait pour moi, ça me donne le champ libre pour continuer. Il faut avant tout prendre le pouls de la vingtaine de personnes qui travaillent ici depuis bien plus longtemps que moi, puis proposer et parfois imposer mes envies et mes exigences, voir comment tout ça peut vivre et évoluer pendant les deux premières années. »

Au moment de cet entretien, en février, le directeur artistique était heureux que sa prochaine saison soit arrêtée : « Je viens de rencontrer des gens pour la saison 2016-2017... On est rendus là. Étant donné que j'ai aussi décidé de préciser la ligne artistique de la salle Fred-Barry, on a une saison de 13 spectacles l'an prochain : 4 sur la grande scène, 9 dans la petite salle. Je voulais être prêt à Noël et je l'ai été, à un spectacle près, qu'on a trouvé le 7 janvier ! » S'il affirme que le directeur précédent a réussi un bon coup avec la rénovation du théâtre, en plus d'être resté très ardent près du milieu scolaire, Poissant reconnaît que le contexte et certains choix artistiques ont eu des effets moins positifs : « Je constate que le milieu théâtral a en partie désaffecté ce théâtre ; le grand public s'en est un peu désintéressé, mais le public scolaire demeure fidèle. Or, si certains vont voir ailleurs – l'Espace GO, le TNM et le Théâtre d'Aujourd'hui ont aussi leurs matinées –, cette loi de la concurrence est noble et justifie encore plus notre mission. Les enseignants doivent avoir le choix. Il faut redoubler d'ardeur, artistiquement, pour faire en sorte que le nombre de spectacles offerts soit multiplié par 100 ! Le conseil d'administration et le comité qui m'ont choisi souhaitent ce regard artistique plus accompagnateur, pour ainsi élargir le répertoire et faire place à la création. Je sens que j'ai les coudées franches, mais je ne suis pas un bulldozer : je veux prendre le temps de faire les choses, en les pressant un peu quand même. Le changement sera marqué et remarqué, sans être radical. »

CLASSIQUE, RÉPERTOIRE QUÉBÉCOIS ET CRÉATION

Avec des objectifs précis, le nouveau directeur institue quelques transformations, en accord avec son équipe. Dès l'an prochain, on augmente les représentations grand public de 6 à 11, les jeudis, vendredis et samedis. Un défi, car cela équivaut à cinq fois 800 places, soit 4 000 billets de plus à vendre : « La volonté de ramener le grand public est claire, lance Claude Poissant. On y arrivera en proposant une grande qualité. J'aime le théâtre, particulièrement quand il y a une fusion absolue entre un texte et un metteur en scène ; ça, j'y tiens ! Ce n'est pas une garantie de succès, mais ça peut créer une étincelle très inventive, créatrice, nouvelle, puissante, et cette rencontre, pour moi, est porteuse de discours, de sens. »

Sensible aux critiques énoncées à l'endroit de ce théâtre, le directeur artistique souhaite se détacher du pédagogisme à outrance : « Sans en faire fi, je ne veux pas, chaque saison, devoir présenter des œuvres en lien avec la période que les élèves sont en train d'étudier. Que ce soit un guide, pas une obligation. L'an prochain, j'ai décidé de faire une création, une œuvre du répertoire québécois et un classique. Je ne peux pas statuer que j'agirai de la même manière chaque année, l'important est de rester connecté à soi-même tout en trouvant un relatif équilibre. Pour Fred-Barry, je rejette aussi l'impératif de faire un lien avec le public scolaire à travers des œuvres pédagogiques. Par contre, si huit compagnies veulent monter des classiques ou du répertoire, et que c'est pertinent, qu'il s'agit de créateurs intéressants, je vais les accueillir. Je souhaite ramener dans ce lieu magnifique l'esprit de création des années 80, avec des artistes de toutes les générations. Trois des spectacles visent plus le public ado, parce qu'il y a des compagnies formidables, comme le Clou, Bluff et Advienne que pourra, mais je leur demande aussi de faire des soirées grand public et de rappeler que le propos adolescent concerne tout le monde. »

**« [...] je veux prendre le temps de faire les choses,
en les pressant un peu quand même.
Le changement sera marqué et remarqué,
sans être radical. »**

– Claude Poissant



Désireux de renouveler l'image artistique du TDP, le directeur fait appel à de nouveaux graphistes et photographes, investit dans les communications, tout en coupant ailleurs pour boucler un budget « minimal », une réduction de 15 % de la subvention du Conseil des arts du Canada ayant fait très mal à la compagnie il y a deux ans. Optimiste, il se fixe comme objectif de n'avoir que des productions maison d'ici trois ans. Par ailleurs, en s'adjoignant les services du metteur en scène Jean-Simon Traversy comme conseiller, il assure aussi une riche saison à Fred-Barry.

« Je dois être conscient de mon évolution comme artiste, note Claude Poissant. Qu'est-ce que je veux voir ? Qu'est-ce que j'ai à dire en 2015 ? Avec qui j'ai le goût de travailler, d'échanger ? Je rêve peut-être en couleur, mais j'aimerais réunir tous les artistes de la saison et qu'on discute ensemble de ce qui relie tous ces spectacles ! » ●

Münchhausen, les machineries de l'imaginaire, mis en scène par Hugo Bélanger (Théâtre Tout à Trac, 2011), sera présenté en reprise au TDP en 2015-2016. Sur la photo : Audrey Talbot et Félix Beaulieu-Duchesneau.
© Frédéric Bouchard